

Couples et familles en confinement, quelques points d'attention

Pour aider à la prise de parole et au soutien des familles, en ce temps de confinement bien long pour les familles, quelques points d'attention relevés par le Service national famille et société.

1. Prendre acte de la difficulté pour les familles et les couples

La respiration du quotidien (travail-maison) se trouve battue en brèche, l'espace physique, psychologique, spirituel est réduit à minima. C'est difficile pour toutes les familles, même les plus équilibrées.

Pour les familles qui ont des enfants, la vie tous ensemble dans des petits appartements est éprouvante. S'ils sont scolarisés, la continuité pédagogique est importante car elle structure le temps, occupe, permet de garder un peu de lien avec l'extérieur. Mais elle est aussi source de stress : quand les exigences ont été trop élevées (cela a pu être le cas au début) ; quand le matériel informatique manque, quand les parents se sentent incompétents. De même pour la « continuité catéchétique ». Ce n'est pas évident de tout concilier : mettre la barre trop haut risque de décourager.

Pour les couples, cette drôle de période invite à faire du nouveau et peut être l'occasion d'échanges renouvelés. Mais l'idéaliser serait peu soutenant : les risques de tension, de crises graves voire de violences sont évidents. Qu'allons-nous découvrir à la sortie du confinement, dans les mois et les semaines suivantes ? Les séparations et divorces ne vont-ils pas se multiplier ? La prévention passe par la reconnaissance de la difficulté, l'écoute, une proximité à inventer.

Les familles sont aussi inquiètes pour les personnes âgées, les grands-parents éloignés. Elles peuvent vivre des deuils brutaux et sans ritualité. Accompagner le deuil dans la durée demandera de la créativité.

Les questions économiques et financières, la crainte de perdre son salaire sont très prégnantes pour certaines familles.

Les conseils fleurissent : garder un rythme et faire baisser la pression, établir ensemble une charte, associer enfants et adultes aux services quotidiens, adopter une communication non-violente, se réserver des temps persos et des temps en couple, parler de choses positives, se dire merci-bravo-s'il

te plait-pardon, partager la Parole de Dieu ...Mais peut-être est-ce trop de conseils ? Peut-être faut-il aussi un discours humble : chacun fait du mieux qu'il peut, le petit pas dont il est capable.

2. Partager quelques ressources

- **Un dossier sur confinement et familles est en ligne** sur le site eglise.catholique.fr.

Ce dossier *Par-delà le confinement que fait l'Eglise pour les familles ?* contient des interviews, des initiatives de diocèses et de mouvements pour les couples et les familles, sans oublier les plus isolées, celles avec un membre handicapé, les victimes de violence.

Pour accéder au dossier, le relayer, cliquer sur https://bit.ly/FEC_Familles

- **Au-delà du dossier, d'autres propositions**

Occuper les enfants et jeunes, un [dossier de La Croix à découvrir ici](#) ;

Trouver les mots pour leur parler du Coronavirus: [Les conseils d'une pédopsychiatre à lire ici](#)

Ou encore [accueillir leurs peurs à lire ici](#)

Une plateforme pour les parents et professionnels de l'enfance <http://www.enfance-et-covid.org/>

Le blog « l'espace du couple » pose la question de durer dans ce temps partagé, sa rédactrice offre des conseils quotidiens pour tenir dans la durée : *! Nous allons tous devoir faire du nouveau. Apprendre à vivre ensemble ...Nous allons probablement nous taper sur les nerfs les uns les autres... Peut-être pas pendant les premiers jours, mais sur la durée nous devons être vigilants* [Pour lire la suite](#)

Une ITW radio de Mgr Bruno Feillet <https://rcf.fr/spiritualite/vie-de-l-eglise/parole-d-eveque-du-030420-mgr-bruno-feillet>

3. Accompagner les couples qui s'étaient mis en route vers le mariage religieux

Les projets de mariage civils comme religieux sont en suspens, reportés à plus tard.

Au-delà de la diminution très importante du nombre annuel de mariages catholiques (de 122 000 en 2000 à 48 700 en 2018), le nombre de personnes impactées cette année dans leur projet de vie reste considérable. 45 000 couples environ auraient dû se marier cette année selon nos hypothèses¹.

Certes au début du confinement les questions autour des malades, des funérailles, de la liturgie ont à juste titre mobilisé les énergies. Mais au fil des semaines, les questions autour du mariage se font plus pressantes alors que la saison des mariages se rapproche. Il existe en effet une saisonnalité très forte des mariages, c'est principalement à la belle saison qu'ils sont célébrés : une étude indique que 6 mariages civils sur 10 ont lieu entre juin et septembre.

La question du mariage devient donc plus vive avec plusieurs situations qui se dégagent :

- Ceux qui se marieront dans les semaines après libération du confinement : juin juillet août alors que la préparation a été suspendue,
- Ceux qui ont repoussé la date de mariage à septembre, octobre, novembre.

¹ 48 718 mariages religieux ont été célébrés en 2018 en métropole. Cela représente une baisse de 3,8% sur 2017 et de 10% sur 2016.

- **Quelques points d'attention**

- ✓ Prendre acte de l'incertitude : à ce jour nous ne savons pas à partir de quelle date ils pourront être célébrés. Aucun en avril, probablement aucun en mai, ceux de juin étant hypothétiques. C'est à suivre en fonction de ce que dira le gouvernement
- ✓ Entendre la peine : le report du mariage, comme l'incertitude, sont très douloureux et anxiogènes. Et ce d'autant plus que les couples mettent une immense énergie pour préparer l'événement. Les aspects financiers de ces reports peuvent aussi peser lourds
- ✓ Entendre les questions nouvelles : ceux qui vivent déjà ensemble, soit la plupart des couples demandeurs, sont impactés par la difficulté psychologique du 24h/24, 7j/7 ensemble. Certains peuvent alors s'interroger sur la pertinence de leur projet de mariage *je ne le/la supporte plus avec sa musique*. D'autres n'arrivent plus à penser à leur mariage devant l'ampleur de la crise, les deuils de proches ou s'ils sont soignants.

- **Quelques pistes**

- ✓ Avant tout garder le lien avec chacune et chacun pour dire sa proximité et son affection : appel, mail, vidéo ou courrier de l'évêque etc.
Cette responsabilité revient à la fois aux célébrants-prêtres et diacres- et aux baptisés qui accompagnent -équipes et couples accompagnateurs. Dans le cas spécifique d'un mariage préparé dans un diocèse et célébré dans un autre, mieux vaut doubler les appels que de risquer d'en oublier
- ✓ Soutenir ceux qui souffrent des maux du confinement, remettre en perspective les désillusions éventuelles. Relayer la proposition d'écoute gratuite par les conseillers conjugaux du CLER amour et famille <https://www.cler.net/Accompagnement-couples-et-familles>
- ✓ Envisager la dissociation de la célébration religieuse et de la fête. Cela peut concerner quelques couples, sans doute assez rares. Ou maintenir la célébration et la fête en réduisant le nombre d'invités de manière à se conformer aux exigences réglementaires, on peut imaginer que ce sera le cas cet été.
- ✓ Poursuivre et adapter la préparation au mariage.
Les CPM, [Centres de préparation au mariage](#) viennent de mettre en ligne un livret pour accompagner le projet de mariage pendant le confinement, un [document très pédagogique à télécharger ici](#) . Le mouvement recommande que ce livret soit transmis aux couples par ceux qui les accompagnent.
La préparation peut passer par des RV téléphoniques ou Skype ; des réunions *zoom* ou *teams* pour permettre un échange avec d'autres fiancés ; l'envoi de questions de mise en route, textes, vidéos pour favoriser le dialogue de fond entre futur mari et femme, en étant attentifs à simplifier les dossiers habituels. On peut aussi conseiller quelques lectures : *Amoris laetitia* chapitre 4, *Éloge du mariage, de l'engagement et autres folies* (Christiane Singer) et tant d'autres.
- ✓ Du fait du raccourcissement de la préparation, de son individualisation, il peut être opportun de proposer à ces couples de vivre un 'Après' quitte à imaginer un cheminement spécifique. Offrir à ceux qui le souhaitent, qui ont pris goût aux échanges partagés, redécouvert la foi : des temps ponctuels-autour des photos de la célébration par exemple ; ou dans la durée, équipes de couples, par exemple équipes Tandem mises en place par les Equipes Notre-Dame, sessions spécifiques (Vivre et aimer, centres spirituels...).

Les familles ont besoin d'être soutenues, au plus près de ce qu'elles vivent au quotidien. Elles comptent les unes sur les autres, le montre les réseaux sociaux et les groupes WhatsApp. Elles comptent aussi sur la proximité des acteurs religieux, appelés à témoigner de leur confiance et de leur espérance.

Oranne de Mautort, directrice adjointe du Service national famille et société, 15 Avril 2020